

JACQUES MARITAIN (1882-1973)

Le plus grand philosophe catholique du XXe s.

«Maritain a reçu du Ciel le sens de la vie après les larmes du nihilisme. Sa foi a alors rehaussé l'éclat de son intelligence.»

On sera peut-être surpris d'apprendre que Jacques Maritain* a grandi dans une famille protestante où régnait des idées plutôt libérales. Très jeune, lorsque s'est inscrit à la Sorbonne pour y compléter ses études de philosophie, il partageait comme bien d'autres jeunes Parisiens des idées qui mènent à l'agnosticisme, c'est-à-dire à la conviction que l'Absolu est inaccessible à l'esprit humain. Un agnostique, c'est en effet quelqu'un qui rejette d'une part l'idée que Dieu existe; mais d'autre part l'agnostique refuse l'idée des athées qui affirment que Dieu n'existe certainement pas. Pourtant, Maritain ne peut vivre sans se poser la question fondamentale du sens. La vie a-t-elle un sens?

La conviction des athées répugne au jeune Maritain. Il lui semble finalement que l'Univers doit bien avoir un sens caché. Comment affirmer en effet que notre Monde soit dépourvu de signification transcendante? Cela lui semble improbable. Il est déchiré par l'idée: que **le Monde doit bien avoir un sens qui nous dépasse**. Maritain se heurte de plus en plus à des confrères agnostiques qui se refusent à discuter de ces choses sous prétexte que tout cela demeure sans solution. Par bonheur, son esprit tourmenté trouve enfin une âme soeur. C'est Raïssa Oumensoff, une jeune juive russe. Ce sera là une rencontre phénoménale, car un immense amour, un amour chaste les unira pour la vie. Mariés en 1904, ils parviendront à former un des couples les plus remarquables de leur époque.

Tous deux sont jeunes et entiers. Comme plusieurs couples qui sont près à mourir ensemble s'ils n'arrivent pas à trouver une raison de vivre, Jacques Maritain et Raïssa Oumensoff s'entendent solennellement au départ pour signer en quelque sorte un pacte de suicide. Si dans un an, ils sont toujours devant le vide et le néant, ils mettront fin à leurs jours! Ils veulent vraiment trouver le sens du mot «vérité». C'est évidemment le sens de l'Absolu qui leur manque. Heureusement, ils trouveront le chemin de la grâce en se rendant aux conférences très fréquentées de Henri Bergson*, philosophe qui obtiendra le Prix Nobel en 1927. La pensée de Bergson peut se résumer ainsi: il faut faire la distinction entre la connaissance rationnelle et l'*intuition*, seule capable de saisir la réalité profonde.

Cette mise en valeur de l'intuition permet à de nombreux auditeurs d'atteindre, de saisir le sens de l'Absolu. C'est le cas des Maritain. Tout change en eux. La lumière se fait. Jacques et Raïssa Maritain rencontrent bientôt Léon Bloy*, cet admirable pamphlétaire d'inspiration catholique, qui va savoir les guider, si bien qu'un an plus tard, en 1906, Bloy devient leur parrain lors d'une cérémonie de baptême historique.

Leur conversion est extrêmement profonde. Tout deux se mettent aussitôt au service de Dieu et de l'Église catholique. Il vont jusqu'à décider d'observer la chasteté la plus complète, dans le but de se consacrer totalement au service de Dieu et de son Église. Ils émettent donc des vœux privés. Cet engagement les rend parfaitement dévoués l'un à l'autre au point de s'entraider sans cesse à devenir des saints. Jacques Maritain complète alors ses études de philosophie et

devient professeur à l'Institut catholique de Paris, basant une grande partie de ses recherches sur la pensée de saint Thomas d'Aquin*. Maritain saura mettre en valeur au XXe siècle l'oeuvre immense et lumineuse de ce théologien génial, de cet éminent philosophe du XIIIe siècle, en dépit du mépris que cela suscite.

Les ouvrages de Jacques Maritain, *Degrés du savoir, Science et sagesse, Approches de Dieu, Humanisme intégral*, sont marqués par la raison qui sert de moyen naturel d'avancer dans la formulation de ses idées. Mais on voit bien que la foi seule lui donne les lumières qui nous permettent, en le lisant, de nous tourner vers la connaissance de Dieu. Quand on lit Maritain, «c'est Dieu que nous expérimentons».

Il faut savoir que ce philosophe connaît à fond la pensée de saint Jean de la Croix*. C'est pourquoi la seule recherche vers laquelle Maritain est absolument tendu est celle de «l'union d'amour en Dieu». Il publie en 1927 *Primauté du spirituel* où il témoigne de sa fidélité dans la foi en page 123 : «Que les hommes écoutent ou non la vérité, il importe qu'elle soit dite. C'est ce que la Papauté fait depuis des années, avec une énergie qui ne faiblit pas».

Raïssa Maritain, qui l'avait initié à la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin et qui l'a accompagné durant presque toute sa vie en publiant elle-même quelques ouvrages très appréciés dont *La Vie donnée* et *Les Grandes amitiés*, meurt en 1960, à 77 ans. Durant quatorze ans, Jacques Maritain sera privé de sa présence. Sa vie recluse sera transformée en 1965 quand le pape Paul VI*, son ancien élève, l'appellera à assister au Concile Vatican II et lui confiera son *Message aux intellectuels*.

Il publie d'ailleurs cette même année *Carnet de Notes* qui fut mal reçu par certains critiques d'avant-garde. Il y parle admirablement du laïc : «Tendre à la perfection de la charité n'est-il pas prescrit à tous? Et de par leur baptême les laïques ne sont-ils pas membres de l'Église comme les clercs et les religieux, ce qui veut dire que si à un titre spécial ils sont *dans* le monde, eux non plus cependant, pour autant qu'ils sont fidèles à leur vocation chrétienne et aux vœux de leur baptême, ne sont pas *du* monde?».

C'est à 88 ans qu'il réalisera un rêve qui l'habitait depuis longtemps. Il est en effet accueilli chez les Petits Frères de Jésus de Charles Foucauld*, à Toulouse, dans le sud de la France. Lui qui aimait profondément l'œuvre et la vie de sainte Thérèse d'Avila* fait donc profession en émettant des vœux de pauvreté et d'obéissance le jour de sa fête, le 15 octobre 1970, dix ans après la mort de son épouse. Habité toute sa vie par le métier de philosophe, le voici entièrement consacré à ne plus vivre que plongé dans la vie intérieure en se livrant totalement à l'Amour de Dieu. Il se donne totalement à Celui qu'il a aimé de tout son être depuis sa conversion et son baptême en 1906.

Jacques Maritain meurt le 28 avril 1973. Son beau regard bleu (je n'en ai jamais vu de plus étonnant), s'est éteint pour s'ouvrir totalement à la contemplation éternelle de Dieu, sans doute en compagnie de sa compagne de sainteté, sa merveilleuse Raïssa. Voilà un grand couple qu'il serait bon, un jour, que l'on puisse les fêter ensemble dans l'Église en tant que saints! Il est important de noter que les Éditions Saint-Paul ont publié les *Œuvres complètes* de Jacques et Raïssa Maritain en 14 magnifiques volumes.